

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÈVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

ARACÉES

(Suite)

14. — *Calla palustris* L.

1. Rhizome allongé sous les mousses ou sous la surface de l'eau ; — hibernation (toutes les pousses restées à l'air libre sont régulièrement détruites par les froids de l'hiver) ;

2. Formation, à chaque nœud du rhizome, de jeunes bourgeons à insertion fragile, se détachant accidentellement ou devenant libres par extinction de la plante-mère ; rhizome facilement cassant ; — multiplication végétative.

3. Croissance rapide du rhizome et de ses ramifications (5-7 cm, la première année, 1 mètre et plus la seconde ; floraison la troisième) ; — occupation rapide du terrain.

4. Rhizome toxique, à odeur repoussante ; — protection contre la dent des déprédateurs aquatiques.

5. Feuilles grandes, cordiformes, à canaux lactifères, raphides, cristaux d'oxalate de chaux ; — protection contre les herbivores aériens.

6. Jeunes feuilles enroulées, alternativement à droite et à gauche, enveloppant d'une sorte de gaine la jeune pousse ; — protection des parties vitales.

7. Feuilles munies de nombreux stomates ; — évaporation intense (nécessaire dans un milieu aquatique).

8. Spathe en cornet, enveloppant le jeune épi ; — protection des jeunes fleurs.

9. Fleurs dépourvues d'enveloppe florale, mais nombreuses (30-50), en épi dense et spathe blanche très voyante ; — signalisation à l'adresse des insectes.

10. Fleurs sans nectar, mais à odeur désagréable ; — attirance des Diptères qui recherchent les matières organiques en décomposition (*Drosophila graminum* Fall., *Hydrellia griseola* Fall., divers *Chironomus* et *Tachydromia*, etc.), des petits Coléoptères, des Mollusques, qui servent au transport du pollen.

11. Floraison successive, en partant du bas de l'épi ; — entrave (relative) à la geitonogamie.

12. Inflorescence andromonoïque (fl. staminées mêlées aux fleurs hermaphrodites, celles du sommet toutes staminées ; — autofécondation possible lorsque la fécondation croisée ne s'est pas produite.

13. Floraison en deux étapes. Premier état (protogynie) : développement des 30-50 stigmates en forme de petits cercles blancs, visqueux, sur l'ovaire large et vert, les filets des étamines restant contractés et les anthères closes. Deuxième état : les stigmates brunissent et se dessèchent, les filets des étamines s'allongent (3-4 mm.), les anthères atteignent le niveau des stigmates et s'ouvrent ; — mesures contre l'autofécondation.

14. Fruits nombreux, en forme de baies rouges, mais toxiques ; — ne paraissent pas être mangés par les animaux ; donc, non endozoïques.

13. Graines entourées d'une masse gluante, et plus légère que l'eau, donc se fixant aux oiseaux d'eau de passage, ou flottant longtemps avant de gagner le fond ; — dispersion et multiplication.

14. Conditions de vie liées aux stations marécageuses, plutôt qu'aux facteurs climatiques ; — d'où le recul de la plante à mesure que les marécages disparaissent du fait de l'homme ou des conditions atmosphériques. Espèce en voie de régression géographique (comme beaucoup d'habitantes des mêmes stations : *Trientalis*, *Malaxis*, *Betula nana*, etc.).

P. F.

LES QUATRE FLORES de la FRANCE

Les souscripteurs recevront, à la fin d'octobre, les fascicules :

1. — Cryptogames vasculaires, Gymnospermes, Typhacées, Sparganiacées, Graminacées (Tableau des Genres).

2. — Graminacées (jusqu'à *Glyceria*).

Les KNAUTIA de France

Le récent travail de M. Zoltan SZABO, *Nouvelles données à la connaissance des Knautia de l'Ouest et du Sud de l'Europe* (dans *Botanikai Közlemények*, t. XXXI, 1934, n^{os} 3-4, pp. 109-141), mentionné plus loin à la BIBLIOGRAPHIE, constitue une contribution tellement importante à la connaissance de ce genre difficile qu'il devient nécessaire de reprendre son étude pour la France. C'est l'étude des collections CHASSAGNE et SENNEN qui sont à la base de ce complément apporté par M. Z. SZABO à sa Monographie de 1911 (*Monographia generis Knautia*, Budapest, 1911, dans « M. Tud. Akademia, Math. Termeszettud. Közlem. », XXXI, 1).

Dans cette Monographie, l'auteur connaissait, de France, 12 espèces : 1. *K. integrifolia*, 2. *K. Timeroyi*, 3. *K. leucophæa*, 4. *K. arvensis*, 5. *K. mollis*, 6. *K. purpurea*, 7. *K. Godeti*, 8. *K. Sirtina*, 9. *K. silvatica*, 10. *K. subcanescens*, 11. *K. Arvernensis*, 12. *K. gracilis*.

Le matériel des herbiers SENNEN et CHASSAGNE lui a démontré que *K. purpurea* et *K. Timeroyi* sont reliés par une série ininterrompue d'intermédiaires. Le premier passe insensiblement au second à mesure qu'on s'éloigne du littoral. En conséquence, *K. Timeroyi* Jord. doit passer au rang de simple variété de *K. purpurea*.

Par contre, les herbiers des mêmes botanistes ont amené M. SZABO à créer, pour notre pays, cinq espèces nouvelles : *K. Prosti*, *K. Arvernica*, *K. basaltica*, *K. Foreziensis* et *K. trachytica*. Elles sont décrites et dessinées dans le travail que nous avons cité.

Cela donné, nous allons essayer, en le prenant comme base, de dresser un tableau provisoire de nos espèces françaises.



CLÉF PROVISOIRE

Plantes annuelles, à racine grêle, pivotante ; achaines surmontés d'une couronne de soies formant deux groupes égalant ou dépassant le calice ; celui-ci en forme de coupe dentée, munie de nombreux poils blancs et raides ; involucre du capitule à 10-12 folioles ; fleurs d'un rose pâle ou lilas en capitules presque plats, pauciflores. I.

Plantes bisannuelles ou vivaces, à souche épaisse, oblique ; achaines tronqués au sommet, sans couronne de soies ; calice formé par 6-10 arêtes beaucoup plus longues que la bordure de l'achaine entière ou denticulée ; involucre à 12-16 folioles ; fleurs roses ou purpurines, en tête presque hémisphérique, multiflore. II.

I. — *S.-G. TRICHERANTHES* (Schur) Szabo

Limbe du calice stipité ; plante velue-rude, un peu glanduleuse au sommet ; feuilles radicales en rosette, entières, dentées ou lyrées-pennatifides, les supérieures entières, lancéolées-linéaires ; 30-60 cm. — Cultures. Mai-juin. *Annuel*. — Languedoc, Provence, Corse. — *Sud-curasiatic*. — (*Kn. hybrida* Coult.).

Kn. integrifolia (L.) Bert.

Limbe du calice sessile. — Rocailles subalpines. *Annuel*. — Savoie (RR). — *Endémique*.

Kn. leucophæa Briquet.

II. *S.-G. TRICHERA* (Schrad.) Rouy

Tige velue à la base.

Flles caulinaires pennatifides. . . . *Série A.*

Flles caulinaires entières, dentées ou incisées.

Souche rameuse, portant des capitules plus ou moins nombreux, souvent avec des rosettes latérales ; feuilles caulinaires élargies dans leur tiers supérieur. *Série B.*

Souche rampante, ne portant qu'un seul capitule ; feuilles caulinaires élargies vers leur milieu ou vers leur tiers inférieur ; folioles du capitule égalant presque les fleurs violettes. *Série C.*

Tige glabre ou glabrescente à la base ; feuilles glabres.

Pédoncules floraux non glanduleux. *Série D.*

Pédoncules floraux glanduleux. . *Série E.*

Série A

Achaines et calices stipités ; calice à arêtes écartées en coupe ; tige munie de nombreuses paires de feuilles, élevée ; fleurs lilacées ou blanc-jaunâtres, rarement violacées ; 0,30-1 m. 50. — Extraordinairement polymorphe. Chez nous, sous la var. *polymorpha* (Schm.) Szabo. — Pelouses, chemins, champs, bords des bois. Mai-sept. *Vivace*. — C. (0-1900 m.) — *Euro-sibérien*. **Kn. arvensis** (L.) Coult.

Achaines sessiles ; calice à arêtes dressées ; 1-2 paires de feuilles caulinaires seulement, les supérieures très petites ; fleurs violacées rougeâtres ; 0,30-1 m. Polymorphe. — Pentes rocailleuses ; calcicole. Juin. *Vivace*. — Jura, Sud-Est, Midi, Pyrénées. — *W-subméditerranéen*. **Kn. purpurea** (Vill.) Borbas.

Série B

Achaines et calice stipités ; calice à arêtes écartées en coupe ; plantes robustes.

Flles caulinaires nombreuses.

Flles vertes. Voir *Kn. arvensis*.

Flles glauques ; les caulinaires profondément incisées, à 1-2 segments linéaires ; pédoncules glanduleux ; fleurs purpurines. — Lozère (Mende).

Kn. Prosti Chassagne et Szabo.

Flles caulinaires peu nombreuses, sessiles, élargies vers la base, les inférieures pétiolées, entières ou sublyrées ; tige couverte de longs poils blancs ; pédoncule glanduleux. — Htes-Pyr. (Gèdre). — *Endém. pyr.*

Kn. Catalaunica (Sennen) Szabo.

Achaines sessiles ; pédoncules glanduleux ; fleurs roses ; plantes robustes à flles larges rappelant celles de *Dipsacus pilosus*.

Tiges naissant directement de la souche ; feuilles lancéolées, pubescentes en dessus, couvertes en dessous de poils mous, blanchâtres. — Savoie, Dauphiné, B.-Alpes (vers 2000 m.). **Kn. subcanescens** Jord.

Tiges naissant à l'aisselle des feuilles d'une rosette centrale ; feuilles largement ou étroitement lancéolées, mollement velues sur les 2 faces, celles de la rosette très grandes (jusqu'à 40 cm.). Très polymorphe. — Plateau Central, Midi, Pyrénées. . .

Kn. Arvernensis (Briq.) Szabo.

Série C

Feuilles glabres ou peu velues, les caulinaires supérieures entières, linéaires-lancéolées ; capitules petits (diam. : 1 1/2-2 cm.) ; tiges naissant à l'aisselle des feuilles d'une rosette terminant la souche ; 40-55 cm. — Bois. Juillet.

Vivace. — RRRR: Vosges (Epinal; 310 m.). — *Endémique*. **Kn. gracilis** Szabo. Flles caulinaires supérieures ovales ou largement lancéolées, dentées, toutes plus ou moins velues; pas de rosette centrale; 0,30-1 m. — Polymorphe. — Bois, prairies, Juin-sept. *Vivace*. — C. — *Sudeuropéen*.

Kn. silvatica (L.) Duby.

Série D

Folioles de l'involucre ciliées-glanduleuses; feuilles luisantes, un peu coriaces, faiblement dentées, pubescentes sur les nervures; capitule assez gros (2 1/2-3 1/2 cm.); fl. violettes; 30-60 cm. — Prairies des Préalpes. Juillet. *Vivace*. — RR: Savoie (1600-2200 m.). — *W-alpin*. **Kn. Sixtina** Briquet.

Folioles de l'involucre non glanduleuses, hérissées ou velues-soyeuses.

Achaines et calices stipités; flles étroitement lancéolées, raides, coriaces, très glabres, les inférieures lyrées, les supérieures subentières; capitule de 3 cm.; fleurs purpurines; 50 cm. — RRRR: Puy-de-Dôme. — *Endémique*.

Kn. Arvernica Chassagne et Szabo.

Achaines sessiles; fleurs lilacées.

Feuilles caulinaires pétiolées, sauf la paire supérieure, toutes coriaces, entières ou presque, très glabres, luisantes; capitule gros (4 cm.); involucre velu-soyeux; 50-60 cm. — RRR: Cantal (Le Lioran).

Kn. trachytica Chassagne et Szabo.

Feuilles caulinaires moyennes sessiles ou subsessiles, toutes peu coriaces.

Folioles de l'involucre triangulaires, très grandes (15 mm. sur 7), couvertes de longs poils blancs; feuilles inférieures étroitement lancéolées (16 cm. sur 2); capitule dense, moyen (3 cm.); 50 cm. — Puy-de-Dôme, Cantal. — *Endémique*.

Kn. basaltica Chass. et Szabo.

Folioles de l'involucre pubescentes, ciliées; feuilles inférieures elliptiques lancéolées, dentées en scie, terminées en longue pointe fine; capitule gros. — Forez (1400-1500 m.). **Kn. Foreziensis** Chass. et Sz.

Série E

Achaines et calices stipités; plante basse, généralement à 1 seul capitule et tige longuement nue; capitule gros, rose ou rouge; 3-20 cm. — RRR: Pyr.-Or. — *Ibérique*.

Kn. subscaposa Boiss. et Reut.

Achaines et calice sessiles; feuilles lancéolées-linéaires; plantes de 30-50 cm.

Folioles de l'involucre pubescentes, peu nombreuses (10-16); capitules médiocres (2 1/2-3 cm.); souche rampante à 1 seule tige. — Jura, Puy-de-Dôme, Cantal.

Kn. Godeti Reut.

Folioles de l'involucre glabres sur les faces, longuement ciliées, nombreuses (16-18). — (*Kn. Borderi* Szabo). — Pyrénées.

Kn. Legionensis (Lagasca) D. C. P. F.

Salix Ausserdorferi Huter

Nouveau pour la France

Dans sa remarquable *Flore des montagnes de*

La Salette (1), M. Cuny signale (p. 49), comme nouveau pour la France, × *Salix clavigroides* Schl. (*S. glauca* × *retusa* G. Camus, forme *super-retusa*; × *S. Pseudo-Ausserdorferi* von Seemen), récolté au Mont Chamoux. Cette combinaison rentre dans × **S. Ausserdorferi** Huter. (*S. glauca-retusa* Wimmer), signalé jusqu'ici dans les Grisons, le Valais, le Tyrol.

LES QUATRE FLORES de la FRANCE

III. — Adventices, naturalisées et subspontanées

Il a paru nécessaire d'admettre, encore plus largement que l'abbé COSTE, les espèces de ces divers groupes, susceptibles de créer des difficultés de détermination aux botanistes, débutants ou non débutants.

Voici, par exemple, quelques-unes de celles que l'on trouvera à leur place dans les tableaux analytiques, et, souvent, figurées :

Phalaris angusta Nees, sud-américaine, trouvée déjà adventice à Montpellier et à Strasbourg; — **Andropogon Provincialis** Link, grande Graminée du Nord-Est de l'Amérique, récoltée à diverses reprises en Provence (par GARDEL, ROBERT, GANDOGER); — **Cortaderia Selloana** (Schult.) Asch.-Gr. (*Glycerium argenteum* Nees), qui s'échappe facilement des jardins dans la région méditerranéenne; —

Agrostis nebulosa Boiss. et R., cultivé pour la fleur coupée, et qui ne diffère guère que par des détails d'*A. elegans* Thore; — toute une série de Liliacées, à qui leurs racines tubéreuses permettent de se maintenir, quelquefois assez longtemps, hors des cultures: **Tulipa suaveolens** Roth, **T. Gesneriana** L., **Fritillaria imperialis** L., **Scilla Sibirica** Andrews, **Yucca filamentosa** L., qui se naturalise si facilement, **Agave Americana** L., complètement naturalisé dans la région méditerranéenne, **Ixia maculata** L., naturalisé dans le Var ainsi que **Tritonia crocata** Ker Gawler, **Iris imberbis** Poir., **Freesia refracta** (Jacq.) Klatt, naturalisé en Provence, **Toxylon pomiferum** Raf. (*Maclura aurantiaca* Nutt.), planté autrefois en haies vives sur le réseau du Nord, **Broussonetia papyrifera** Vent., qui sort si facilement des parcs et jardins, **Rheum Rhaponticum** L. et **Rh. Rhabarbarum** L., parfois installés dans les décombres venues des jardins, **Vibio spinosa** (L.) Mönch (*Emex spinosa* (L.) Neek.), trouvée adventice à Bastia et d'ailleurs authentiquement méditerranéen.

Ajoutons à cette liste les Cactacées et Aizoacées naturalisées soit sur le littoral méditerranéen, soit, comme certains *Opuntia*, jusque dans le Centre de la France: **Carpobrotus edulis** (L.) N. E. Brown, **C. acinaciformis** (L.) N. E. Brown, **Cereus Peruvianus** (L.) Miller, installé en Côte d'Azur comme chez lui, **Opuntia vulgaris** Miller, **O. Rafinesquei** Engelmann, **O. inermis** D. C., **O. Ficus Indica** (L.) Mill., **O. monantha** Haworth (et **O. Tuna** (L.) Mill., de légitimité énigmatique).

(A suivre).

(1) En vente chez l'auteur, Sainte-Colombe (Rhône), 7 francs franco.

ADVENTICES

A propos d'*Amorpha fruticosa* L., dont il est question, comme adventice, dans *Le Monde des Plantes*, 1934, p. 30, je vous signale que cette espèce étend son aire vers l'Orient au moins jusqu'en Hongrie, où j'en connais plusieurs stations dans la vallée de la Tizza. Je n'ai pu en découvrir l'origine, qui paraît remonter à de nombreuses années.

Roger DE VILMORIN (Paris).

La Légende de l'Estragon

« Il court sur cette plante des bruits étranges, propagés par T. S. F. Il n'y aurait pas de graines d'Estragon dans le commerce ; lorsqu'on en demande, la vendeuse vous rit au nez ; ou celles qu'on semerait donneraient des plantes sans arôme. Tous les pieds d'Estragon de tous les jardins du monde seraient des boutures issues d'un unique pied rencontré dans le Caucase par un soldat russe, qui, de là, aurait transporté à Odessa la première et précieuse bouture ? »

Voilà ce que nous écrit un lecteur sagace, qui n'a pas manqué de deviner l'extravagance de ces propos. Ce n'est pas la première fois, ni la dernière, malheureusement ! où les postes de T.S.F. diffusent largement les preuves de l'ignorance des « parleurs » commerciaux auxquels ils sont ouverts. Cette histoire vaut à peu près celles que racontent les charlatans du journalisme sur l'*Yerba*, autrement dit Maté, ou les graines de *Psyllium*.

L'Estragon (*Artemisia Dracunculus* L.) pousse naturellement sur les bords des grands fleuves russes et sibériens, jusqu'à la mer d'Okhotsk (et dans l'Ouest de l'Amérique du Nord, jusqu'au Colorado et au Texas, sous la forme *A. Dracunculoides* Pursh.)

Dans cette espèce et diverses espèces voisines (*A. Canadensis* Michx., *A. borealis* Pall., *A. caudata* Michx.), les fleurs centrales des capitules, bien que normalement formées, restent stériles. Seules les fleurs pistillées de la périphérie donnent des graines. Il y a là la marque d'une tendance qui peut servir à expliquer le cas de l'Estragon cultivé. Celui-ci, en Europe centrale et occidentale, ne fleurit presque jamais, et, quand il fleurit, ne mûrit jamais de graines.

Pourtant il y a dans le commerce, du moins il y avait, au temps des libres échanges commerciaux, des graines d'Estragon. Elles étaient généralement récoltées en Russie et donnaient une plante sensiblement moins aromatique, plus pauvre en estragol, terpène, etc. Il est clair que l'on a choisi pour la culture, ou obtenu, une race plus riche en essences, comme cela s'est fait pour la Menthe, les Roses, etc.

Le changement de milieu et de climat, peut-être l'absence des insectes fécondateurs normaux, a déterminé la stérilité la race cultivée.

Quant au pied unique du Caucase et au providentiel soldat russe... Pures rêveries ! Il ne semble pas que les Anciens aient connu et cultivé l'Estragon ; pourtant ce n'est pas absolument certain. En tout cas, il était répandu en Occident dès le moyen-âge et il en est question, dès la fin du XIII^e siècle, dans SIMON JANUENSIS

(*Clavis sanationis*, entre 1288 et 1304, édité à Ferrare, 1471-72, sous le nom de *Synonima Medicinæ*). KERNER VON MARILAUX croyait même reconnaître l'Estragon dans le « Drachenwurz » du *Capitulare de villis*, chap. 70, de l'époque carolingienne.

S'il n'a pas été apporté chez nous et en Europe centrale dès le haut moyen-âge par les moines bénédictins, comme tant d'autres espèces médicinales ou horticoles, il est probable qu'il nous est parvenu par les Croisés (FISCHER-BENZON). SIMON JANUENSIS le nomme « lareon », de l'arabe « Tharchûn », bientôt italianisé en « dracone ». Puis vient naturellement la confusion avec : dragon, d'où les noms de *Dracunculus* (MATTHIOLE), *Draco* (CAMERARIUS), *Tragum vulgare* (DE L'ÉCLUSE), etc.

Nous voilà loin des historiettes radio-comiques à l'usage du populaire.

L. R.

LE COIN DU PHILOLOGUE

-i ou -ii ? — *Villarsii*, *Rothii*, *Hostii*, *Morchii*, *Balbisii*, *Chairii*, etc., etc., les ouvrages de floristique et de systématique regorgent de pareils génitifs. Il n'y a guère que *Rouy-i-i* qui ne se rencontre pas encore. Ne désespérons pas : cela viendra. D'où est venue la manie de ces iotacismes ? Il serait quelque peu oiseux de le rechercher. En tous cas, le fait est là : ils ont tout envahi, grâce à l'omnubilation, dans beaucoup de mémoires, des éléments du latin, et à un peu de routine imitatrice chez les autres.

Cette absurdité a été pourtant admise dans les *Règles de la Nomenclature* (art. 26, Recomm. XI b), qui la compliquent de cette jolie distinction qu'il faut un seul *i* après les finales *-er*. Pourquoi ? Mystère. « Quand le nom se termine par une voyelle, on ajoute la lettre *-i*, sauf quand la désinence est *a...* » Alors Leo, qui, en latin, ferait au génitif *Leonis*, devra donner, en argot botanique, *Leoi* ? Et Léon, *Leonii* ? C'est une autre absurdité.

Par contre, on trouvera *Euphorbia Cupani* Gussone (ROY, XII, 156, et *Conspectus*, 227), alors que CUPANI est le nom du botaniste italien lui-même.

Les botanistes du temps où le latin était encore aussi familier qu'une langue maternelle, latinisaient comme suit : Bauhin, *Bauhinus* ; Cornut, *Cornuti* ; Gmelin, *Gmelini* ; Grevin, *Grevisi*. Il faudrait donc au moins admettre ces génitifs-là, au lieu des barbarismes *Cornutii*, *Gmelinii*, etc.

ROY, dans le *Conspectus* (p. XI), admet la règle suivante :

« 1° Seuls les noms latins ou latinisés terminés en *us* (allemands, français, suédois, etc.) et les noms terminés par *i* (la plupart italiens), doivent avoir leur qualificatif en *ii* ou en *ianus*, *iana*, *ianum*, le genre étant formé avec la terminaison *ia*, exemples : Frankenius : *Frankeonia* ; Lobelius : *Lobelii*, *Lobelianus*, *Lobelia* ; Romuleus : *Romulca* ; Vulpius : *Vulpii*, *Vulpia* ; puis : Aldrovandi : *Aldrovandia* ; Cortusi : *Cortusia* ; Imperati : *Imperatii*, *Imperatia*, etc... »

« 2° D'autre part, il est incorrect d'appliquer la terminaison *ii* ou *ianus*, *iana*, *ianum*, à des noms propres terminés par une consonne, les-

quels doivent toujours avoir leur génitif en *i*, l'adjectif en *anus*, *ana*, *anum*, et le genre en *a*, le nominatif de ces mots étant non en *ius*, mais en *us* ; exemple : *Ranunculus Droueti* (non R. Douctii) ; genre *Sibbaldia* (non Sibbadia) ; *Be-rarda* (non Berardia)... »

Et c'est d'après ces principes que l'auteur rectifie, ou du moins modifie, dans le *Conspic-tus*, nombre de noms admis au cours des qua-torze volumes de la *Flore*.

Ne semble-t-il pas qu'il y a quelque chose à retenir de son exemple ?

P. F.

UNE COQUILLE TERRIBLE

Elle se trouve dans A. MAUBLANC, *Les Cham-pignons comestibles et vénéneux* (Encyclopédie pratique du naturaliste), t. II, Lechevalier, 1927, p. CCXVI. — ouvrage dont tous les mycologues ou mycophages de France apprécieront par ail-leurs le haut mérite.

Il s'agit, dans le passage indiqué, des Cham-pignons dangereux en raison de l'acide helvel-lique qu'ils contiennent. L'auteur vient de par-ler des accidents produits par une Pezize, le *Sarcosphaera crinia* (= *coronaria*), consommée couramment dans bien des régions. L'un de ces accidents, survenu dans le Jura Bernois, en 1920, ajoute l'auteur, s'est même terminé par la mort d'une malade. Et il continue :

« Il est à noter qu'il s'agissait de Pezizes consommées en salade, mode de préparation qu'il est prudent de prescrire pour tous les champignons de ce groupe. »

Prescrire, pour proscrire ! C'est une coquille des plus mal placées.

J. M.

Méprises Botaniques

« Jéricho... l'antique ville... retombait d'elle-même en ruines. L'aloès, le nopal, le cactus, avaient disjoint ses pierres ». Marcel HAMON, *La Nuit de midi*, Paris, Malfère, 1933, p. 107. — L'auteur oublie, comme beaucoup de dessina-teurs et de peintres modernes, que toutes les Cactées ainsi que l'Agave, — car c'est lui, sans aucun doute, qu'il nomme Aloès — sont origi-naires d'Amérique et ne pouvaient exister en Palestine au temps de Jésus-Christ. C'est au xv^e siècle que ces plantes sont arrivées dans l'Ancien Monde, dont, depuis, elles ont envahi une belle superficie dans les régions subtropi-cales.

*

Méprises des maîtres. — Il est réconfortant de constater que les maîtres de la botanique ont commis parfois les plus lourdes confusions, K. KOCH, qui a le premier distingué et décrit *Melica picta* (1848), sur des exemplaires du Caucase, ne s'est jamais aperçu que la plante abondait autour de lui, à Iéna. (ASCH.-GR., *Sy-nopsis*, II, 1, 352).

COSTE (*Flore*, III, 604), après *Schismus mar-ginatus*, plante gazonnante, à feuilles longuem-ent velues et ligule remplacée par une ligne de poils, donne, comme variété (!), une forme non gazonnante, à feuilles glabres et ligule lan-céolée... qui est *Corynephorus articulatus* (Cf. ROUY, *Flore de Fr.*, t. XIV, p. 119).

De ROUY, quelques méprises sont bien con-nues. Par exemple, son *Campanula pulloformis* Ry (*Flore de France*, t. X, p. 81), qui n'est pas autre chose qu'une variété de *C. rotundifolia* (var. *lancifolia* Koch, identique à *C. Baumgar-teni* Beck., que le même auteur, même page, in-dique pour l'Alsace-Lorraine et la Meurthe-et-Moselle). Cf. A. CHEVALIER, dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1922, pp. 788-795.

De lui encore l'adoption de *Barbarea pinnata* Lebel in herb. Mus. Paris, qui n'est rien de plus ni rien de moins que *Cardamine pratensis* (Cf. ROUY, *Flore de Fr.*, I, 200, et V, 319).

Chez HUSNOT, qui fut un bryologue non moins éprouvé que ROUY le fut comme phanérogam-iste, on relève une méprise non moins amu-sante. Le *Muscologia Gallica*, p. 80, donne et dé-crit amplement un *Didymodon Camusi* Husn. species nova, indiqué dans le Finistère en une unique station, qui n'est autre que le très com-mun (en pays siliceux) *Diphyscium foliosum*, bien familier à Husnot lui-même.

Tous ces exemples, non pour rabaisser des savants que j'estime grandement, mais pour ré-conforter les botanistes plus modestes et pour montrer les difficultés de certaines déterminations.

L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Gustave BEAUVERD, *Les Alpes de Val d'Isère et les particularités de leur flore*, in-8° de 18 p., (Extr. *Bull. Soc. Bot. Genève*, séance du 18-1-1932). — Bibliographie depuis 1912, brèves no-tions topographiques, géologiques et météorolo-giques, voies de migration, espèces intéressantes, nouveautés (× *Gentiana Palézieuxi* Bvrd = *G. nivalis* × *utriculosa*, *Linaria Vergneti* Bvrd = p.-è. *L. Monspessulana* × *Perrieri*, × *L. Bran-gensii* Bvrd = *L. Monspessulana* × *Perrieri*, *Erigeron Darentasiacus* Bvrd, × *E. Palézieuxi* Bvrd = *E. acris* × *Darentasiacus*, × *E. Paulæ* Bvrd = *E. alpinus strigosus* × *Darentasiacus*).

Gustave BEAUVERD, *Le Massif de la Tournette. Recherches sur la géographie botanique des Alpes d'Annecy*, mémoire couronné du prix Arthur de Claparède par l'Université de Genève, in-8° de 418 p., 23 fig., 3 graphiques, 4 cartes, nombreux tableaux synoptiques (Extr. *Bull. Soc. Bot. Genève*, t. XXIII, 1931). — Cet important mémoire condense les résultats de 22 années de recherches sur le terrain. Elles ont abouti à mettre en relief la grande richesse numérique de la florule de cette partie des Alpes d'Annecy, puisque, sur moins de 142 km. carrés et pour une différence d'altitude de 1.900 m., l'auteur a pu compter 1.274 espèces de plantes vasculaires, 150 micromorphes, une trentaine d'hybrides, une soixantaine d'adventices ou naturalisées.

Après les généralités sur la topographie, la géologie, le climat et la chronologie des explo-rations, viennent les trois parties essentielles de ce solide et remarquable travail : floristique analytique, floristique statistique et floristique synthétique.

Sous le titre de floristique analytique, l'auteur définit d'abord, d'après Braun-Bl. et Furrer, la synécologie et ses aspects, puis les différentes stations (mouilles, glariers, pierriers, lanches, frêtes, balmes, vires, tattes, garides, lapiaz,

charvets) ; il expose l'emploi du spectre biologique de Raunkiaer (indiqué, dans les tableaux, pour chacune des 1.274 espèces), de la méthode de Jaccard ; puis il étudie en détail 63 localités des différents étages en s'appuyant sur de nombreux relevés.

La dernière partie est consacrée à la synthèse : groupements écologiques, leur origine, leurs voies de migration, etc.

Non moins artiste que savant, M. Beauverd a pu illustrer son texte de nombreux paysages et cartes, signés de sa main, qui, plus clairement que des photographies, précisent les indications du contexte.

Dans cette monographie modèle, il y a d'autres points à noter, d'une portée générale. Par exemple (p. 84) l'imperfection des méthodes mathématiques qui ne tiennent pas compte du facteur temps : « Après 28 campagnes annuelles... et à la suite d'explorations célèbres... nous avons trouvé chaque année de nombreuses bonnes espèces ayant échappé à tant de sagaces prédécesseurs et à nous-même ». Et, en ce qui concerne les seuls *Hieracium* : « Nous avons alternativement subi les déceptions d'un complet *fiasco* ou les satisfactions de trouvailles imprévues bouleversant chaque fois les notions de composition florale dont nos précédentes visites nous avaient donné une notion toute autre ». D'où (p. 84) les conseils de prudence aux statisticiens impatients.

Autre constatation (pp. 86-91, 269) : la presque impossibilité de rencontrer « une association végétale assez bien définie pour qu'on puisse lui appliquer l'une ou l'autre de ces dénominations en usage dans les circonscriptions alpines monographiées par les phytogéographes modernes ».

Il est difficile de dire à quel point cette monographie est riche de renseignements, dépassant même le cercle de notre flore alpine.

A. CAMUS, *Les Chênes. Monographie du genre Quercus* : — Atlas, t. I, *Sous-genre Cyclobalanopsis. Sous-genre Euquercus (sections Cerris et Mesobalanus)*, in-4°, 108 pl., 94 p. de texte explicatif. « Encyclopédie économique de sylviculture ». Lechevalier, Paris, 1934, 125 fr. — L'ensemble de cette monumentale monographie comprendra trois volumes de planches et trois volumes de texte. Voici le premier tome de planches : quant à celui de texte qui devait l'accompagner, sa publication a dû être différée quelque peu par l'éditeur en raison des circonstances économiques actuelles. Le volume d'explication joint aux dessins permettra d'attendre les descriptions détaillées tout en utilisant l'atlas dans l'intervalle.

Le beau talent de dessinatrice de Mlle A. Camus est bien connu. Elle en a fourni des preuves répétées dans tous les grands ouvrages illustrés de sa main : *Saules, Orchidées, Bambusées, Cyprès, Chataigniers*. Ces superbes planches en sont un nouveau témoignage.

Le plus grand soin a été apporté à la détermination des plantes représentées ; partout où cela a été possible, c'est le type qui a été dessiné. C'est là un souci qu'on ne retrouve pas dans toutes les monographies. Feuilles, cupules, fruits, sont figurés avec précision et d'après nature, sur les types du Muséum ou des grands herbiers, et, s'il n'existe pas de type connu, sur des plantes de détermination certaine provenant

de la même région que le type. Les organes les plus importants (style, stigmates, umbo du fruit, anthères) sont figurés à un fort grossissement.

L'ensemble du travail doit comprendre les Chênes du monde entier, dont il n'existait jusqu'ici aucune iconographie générale, et dont aucune monographie n'a été donnée depuis celle du *Prodomus* (1864), malgré les nombreuses espèces découvertes depuis lors, surtout en Asie et en Malaisie. On peut dire que dendrologues et forestiers du monde entier auront à consulter utilement cet ouvrage.

Dans ce premier tome, les espèces nouvelles, signées Hickel et A. Camus ou A. Camus seules, sont très nombreuses. On voit par là à quel point ce vaste genre était encore peu connu avant cette belle monographie.

A. DE CUGNAC, *Sur quelques Bromes et leurs hybrides* (Extr. de *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1934, pp. 318-323). — Signale à La Baule *Bromus macrantherus* Hackel, non encore indiqué en France.

A. DE CUGNAC, *Sur quelques particularités de la biologie florale des Graminées* (*CR Acad. Sc.*, 21 juil 1934, p. 87). — En une vingtaine de minutes, les filets des étamines s'allongent de 10 à 15 mm., dans le Seigle. Même phénomène chez nombreuses autres espèces. Cet allongement n'est pas dû à la division des cellules, mais à l'élongation des tissus périphériques, sans multiplication cellulaire. C'est un phénomène biologique extrêmement intéressant.

R. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, *Le Poison des Amanites mortelles*, in-8° de 182 p., figures en noir, 4 pl. en couleurs, Masson, Paris, 1933, 60 fr. — Dédié aux membres de la Société mycologique « pour leur conscience dans le travail, leur modestie dans le succès et leur constante bienveillance », ce bel ouvrage est assurément ce que l'on a écrit de plus complet et de plus à jour sur la grave question des empoisonnements par les champignons.

Après une introduction historique récapitulant les étapes parcourues depuis l'antiquité dans les recherches sur les champignons toxiques, l'ouvrage comprend huit chapitres qui se partagent tous les aspects du problème étudié dans toute son ampleur : description botanique, étude chimique, étude physiologique, étude clinique, anatomie pathologique, médecine légale, thérapeutique, prophylaxie. Le tout est complété d'un vaste index bibliographique de 27 p., et d'un dépouillement complet des *Bulletins* de la Soc. Mycol. de France, mentionnant, depuis l'origine (1885) tous les articles relatifs aux empoisonnements.

La description botanique détaillée et comparative s'étend aux trois Amanites *A. phalloïdes*, *A. verna*, *A. virosa*, qui sont excellentement représentées en couleurs.

Dans le chapitre attribué à l'étude chimique, on trouve, en plus des données déjà anciennes sur la composition chimique générale des Amanites et sur leur principe toxique, des données pénétrées aux sources mêmes sur l'amanita-hémolyse et l'amanita-toxine de W. Ford. Les recherches personnelles de l'auteur ont porté surtout sur les effets physiologiques de la toxine et son effet sur les animaux du laboratoire et les possibilités d'immunisation. Dès 1929, il avait déjà établi que, chez les animaux (Lapins, Cobayes, Moutons) possédant une certaine

immunité naturelle, c'est l'estomac qui neutralise le poison phalloïdien.

L'étude médico-légale comporte, entre autres documents, trois planches de spores des divers champignons vénéreux ou de consommation courante, et des observations sur les essais d'immunisation par le sérum antiphalloïdien de l'auteur et par le mélange cervelle+estomac de Lapin indiqué par le professeur Limousin. Enfin, la dernière partie est riche de données statistiques et d'indications sur les moyens de protéger le public contre le danger d'empoisonnement.

Henri GADEAU DE KERVILLE, *Les vieux arbres de la Normandie. étude botanico-historique*, fasc. VI et dernier, in-8°, avec 20 pl. inédites en photocollographie et 4 fig. dans le texte, Baillyère, Paris, 1932. (Extr. *Bull. Soc. Amis Sc. nat. Rouen*, 1930-1931). — Ce fascicule sixième termine le luxueux ouvrage commencé en 1890. L'amour des arbres joint à celui de la terre natale a rarement inspiré une œuvre d'une pareille continuité.

On trouve ici la description précise, avec la situation, l'âge, l'histoire et la photographie de vingt arbres : onze Ifs, six Chênes, deux Hêtres et un Tilleul. La bibliographie et l'iconographie sont indiquées lorsqu'il y a lieu. Inutile d'ajouter que les photographies sont superbes.

Le volume est complété par un tableau des 113 arbres décrits et figurés dans les 6 fascicules (dont 39 Ifs, 3 Cèdres du Liban, 31 Chênes à fruits pédonculés, 14 Hêtres, 2 Houx, 1 Tulipier), mais dont 16 n'existaient déjà plus au 1^{er} juin 1932. Pour chacun d'eux est donnée la date de son étude, sa circonférence à 1 m. du sol, sa hauteur totale et son âge.

Dans une note additionnelle sur les Ifs funéraires, si nombreux en Normandie, M. H. Gadeau de Kerville, qui, dans le fasc. III, p. 359, attribuait à une importation très ancienne l'abondance de ces arbres dans sa province, déclare admettre maintenant l'indigénat de cette essence.

P. JOVER, *Deux espèces nouvelles de Mitreola L., genre nouveau pour Madagascar*, 2 pl. (Extr. *Bull. Muséum*, 1934, pp. 291-301); — *Musciniées de quelques cimetières parisiens* (Extr. *Revue bryol. et lichen.*, 1933, pp. 175-178). — Les deux *Mitreola* (Loganiacées) sont *M. Perrieri* Jovet et *M. turgida* Jovet.

Dott. Gina LUZZATTO, *Anemone hortensis* L., *A. pavonina* Lam., *A. fulgens* Gay et *A. regina* Risso. *Studio sistematico e fitogeografico*, 2^e parte (Extr. *Archivio botanico*, 1933-1934), in-8° de 74 p. — Rouy, qui, dans ce premier tome, n'était pas encore en possession de sa méthode définitive, range, sous le nom collectif d'*Anemone hortensis* L. six « formes », qu'il traite en sous-espèces, même lorsqu'il les regarde comme hybrides : *A. stellata* Lmk, *A. grandiflora* Pons, *A. pavonina* Lmk, *A. variata* Jord., *A. Lepida* Jord., *A. regina* Risso, toutes provençales, à l'exception de la 3^e, endémique des Landes et des Basses-Pyr. Mlle G. Luzzatto s'est proposé d'étudier et de comparer toutes ces formes, région par région, du Golfe de Gascogne à la Bithynie. Elle a, dans ce but, examiné les échantillons de tous les grands herbiers européens et confronté les données géographiques. Sa conclusion est que *A. stellata* et *A. pavonina* peuvent constituer une espèce collective unique; elle propose de nommer la plante du S.-W. *A. pavonina* var. *occidentalis*.

H. PERRIER DE LA BATHIE, *Le Manjakabetany de Tulcar*, 2 p. in-4° (Extr. *Bull. Acad. malg.*, 1932), Tananarive, 1933. — Ce petit arbre, d'où les indigènes tiraient des bâtons de commandement et qui livre aujourd'hui de curieuses cannes fort élégantes, a enfin pu être déterminé et décrit. C'est un *Baudouinia* (Césalpinie) nouveau : *B. Rouxvillei* P. de la B.

H. PERRIER DE LA BATHIE, *Catalogue des Plantes de Madagascar*, publié par l'Acad. malg.: *Polygalaceæ, Podostemaceæ et Hydrostachyaceæ, Melastomaceæ*, 3 brochures in-8° de 8, 12 et 36 p., Tananarive, 1932 et 1934, et, Paris, Soc. d'éd. marit. et colon., 184, boul. St-Germain. — Liste des espèces par ordre alphabétique, avec synonymie, indication du type biologique, des stations, localités, altitude, régions, rareté.

H. PERRIER DE LA BATHIE, *Les Breviées de Madagascar* (Extr. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1933, pp. 198-214); — *Le genre Benthamia* (Orchidées) (Ibid., 1934, pp. 25-38).

Marc SIMONET, *Nouvelles recherches cytologiques et génétiques sur les Iris*, thèse (Extr. *Ann. Sc. nat. Bot.*, 1934, pp. 230-384). — Ce solide travail, fruit de longues années de recherches, démontre l'importance du rôle des chromosomes dans l'hérédité, précise les affinités de nombreuses espèces, dont une trentaine d'espèces rares non encore étudiées à ce point de vue. La forme, les dimensions et le nombre des chromosomes étant absolument constants chez une plante déterminée, ce sont là autant de caractéristiques spécifiques. Le fait le plus saillant est la découverte d'un grand nombre de caryotypes distincts, par suite la spécialisation profonde des espèces étudiées, si voisines, semble-t-il, par leurs caractères extérieurs. Quelques relations taxonomiques ont pu être précisées et quelques modifications apportées à la classification du genre. Au sein d'une même espèce, plusieurs fois des races caryologiques différentes ont été découvertes. Un utile lexique des termes employés en cytologie et en génétique est joint au volume.

Marc SIMONET, *Polypléidie accompagnée de gigantisme chez les plantes horticoles*, in-8° de 12 p., 5 fig. (Extr. *X^e Congrès intern. hort.*, 1932). — La polypléidie peut être obtenue expérimentalement et, dans la majorité des cas, elle permet de produire des plantes géantes. D'où l'importance de la cytologie pour l'horticulture et l'arboriculture.

Z. SZABO, *Nouvelles données à la connaissance des Knautia de l'Ouest et du Sud de l'Europe*, in-8° (Extr. *Botan. Közlemenyek*, 1934, n° 3-4, pp. 109-141, Budapest, Soc. roy. hong. sc. nat.). — Voir plus haut, p. 34.

Emile WALTER, *Le Col de Saverne choisi comme emplacement d'un jardin botanique et les changements survenus dans la composition de son tapis végétal*; — *Revue critique de quelques travaux botaniques récents intéressant la Région vogéso-rhénoise*, 2 in-8° (Extr. *Bull. Ass. philom. Als. Lorr.*, 1931, paru en 1934, pp. 474-490 et 494-512), Paris, Presses Universitaires, 49, boul. Saint-Michel.

OFFRES ET DEMANDES

Les insertions sont gratuites pour les abonnés, mais l'usage établi est de verser à l'Administration de la Revue 10 % du prix de vente.

*

M. Cuny, à Sainte-Colombe (Rhône), offre : abbé COSTE, *Flore de France*, 3 vol. reliés, bon état, 390 francs.

*

M. André Petit, 6, rue Mathurin-Régnier, Paris (15^e), offre à vendre ou à échanger : DURAND : *Index generum phanrogamorum*, relié : 140 fr.; — NYMAN : *Conspectus Floræ europææ*, complet avec deux suppléments : 600 fr.; — GRENIER et GODRON : *Flore de France*, 3 vol. reliés : 50 fr.; — DESFONTAINES : *Flora Atlantica*, 2 vol. reliés : 300 fr.; — VILLARS : *Histoire des Plantes du Dauphiné*, 3 vol. reliés : 140 fr.; — BIGEARD et GUILLEMIN : *Flore des Champignons*, 2 vol. reliés : 160 fr.; et de nombreux autres ouvrages (liste sur demande), ainsi qu'une collection complète du *Bulletin de la Soc. bot. de France*, et plusieurs séries importantes du même.

*

M. Buasso, directeur d'école à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes), serait acheteur de BURNAT, *Flore des Alpes-Maritimes*. Lui faire offres.

*

M. Pierre Perret, 15, rue de Condé, Lyon, offre un *Herbier* très complet de la Flore de France, contenant également de nombreux spécimens exotiques, et de nombreux ouvrages de botanique, le tout en très bon état, ayant appartenu à son père, M. Horace Perret.

DÉCÈS

Horace PERRET, Saint-Genis-Laval (Rhône), excellent connaisseur de la flore française.

Liste des Botanistes français

(Suite)

GUITTER Paul, pharm., Flers (Orne). *Mycol.*
GURLIE L., pharm., Neuville-aux-Bois (Loiret).
GUY R., ingén. agric., 62, rue Pierre-Demours, Paris (17^e).
GUYOT L., prof. Ecole nat. Agric., Grignon (Seine-et-Oise). *Mycol.*
GUYOT René, pharm., rues Castillon et Morgaux, Bordeaux (Gironde).

H

HADOT, doct.-méd., 66, rue de la Gare, Pouxieux (Vosges). *Mycol.*
HAGÈNE Ph., assistant Fac. Sc., Dijon (Côte-d'Or). *Ecologie, Pédologie.*
HALET Ch., greffier de paix, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inf.). *Phan.*
HAMEL F., doct.-pharm., 10, place Thiers, Le Mans (Sarthe). *Mycol.*
HAMEL Gontran, 2, avenue Victor-Hugo, Meudon (Seine-et-Oise). *Phan.*
HAMEL-JOUKOV (Mme A.), 30, rue du Faubourg Saint-Jacques, Paris (14^e). *Phan.*
HAMET Raymond, 47, boul. Blanqui, Paris (13^e). *Crassulacées, pharmacologie.*
HARLAY Marcel, pharm., 21, rue de Passy, Paris (16^e).
HARLAY Victor, pharm. auxil., Infirmerie, Hôpital 170^e R. L., Gérardmer (Vosges). *Mycol.*

HÉDIN Louis, ingén. agron., labor. d'Agronomie coloniale, 57, rue Cuvier, Paris (5^e). *Flore Afrique occid., Bot. appl.*

HÉDOU Henri, pharm., 101, rue Grande, Monttereau (Seine-et-Marne).

HÉE A., chef trav., Fac. Sc., 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin).

HEIM Roger, sous-directeur, Muséum, 11, rue de Médecis, Paris (6^e). *Mycol.*

HEIM DE BALSAC Frédéric, doct.-méd., prof. Fac. méd., 34, rue Hamelin, Paris (16^e). *Bot. agric.*

HENRIOT, 6, rue Pasteur, Epinay-sur-Orge (Seine-et-Oise). *Mycol.*

HENRY Louis, ing. général génie marit., 6, rue Picot, Toulon (Var). *Mycol.*

HENRY René, 10, chemin de la Justice, Epinal (Vosges). *Bryol.*

HENRY Robert, méd.-lieut., 71^e R. A. D. C., 79, rue Grande, Fontainebleau. (S.-et-M.). *Mycol.*

HÉRAIL J.-J.-Marc, doyen hon. Fac. méd., 15, rue des Trésoriers de la Bourse, Montpellier (Hérault).

HERBAULT Maurice, 14, rue Léon Coignet, Paris (17^e). *Mycol.*

HERBETTE (abbé), doyen de Vertus (Marne). *Phan.*

HERMANT (abbé), curé de Courdemanges, par Huirois (Marne). *Phan. Mycol. Echanges.*

HÉTIER François, Les Roches, près Saint-Priest-Taurion (Haute-Vienne). *Phan., Mycol., Cistes hybr., Tourbières du Jura.*

HIBON EL., 65, rue de la Victoire, Paris (9^e). *Mycol.*

HIBON Georges, magistrat hon., 2, rue Le Châtelier, Paris (17^e). *Phan., Mycol., Flore de Provence.*

HICKEL Robert, conserv. Eaux et Forêts, 4, boulevard de la République, Versailles (S.-et-O.). *Dendrol., Flore Indo-Chine.*

HILLIER Louis, 108, Grande Rue, Besançon (Doubs). *Bryol.*

HOCQUETTE Maurice, 20, place Jeanne d'Arc, Lille (Nord). *Phan., Phytogéog., Phytosociol.*

HOFFMANN, horticulteur, 203, rue de Buzenval, Garches (Seine-et-Oise). *Phan., Bryol.*

HOSCHEDÉ J.-P., rue de la Station, Vernon (Eure). *Phan.*

HOUDARD Clodomir, prof. Fac. Sc., 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin). *Cécidiol., pathol., Biologie.*

HOUDAÏLE René, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). *Phan., Phytogéog., Echanges.*

HOUDARD Jules, pharm., 18, avenue de Saint-Georges, Auxerre (Yonne). *Géog. bot., Paléont.*

HOUET, pharm., 5, avenue Victoria, Paris (4^e).

HUGUET René, boul. Beaumarchais, Paris (11^e).

HUMBERT Henri, prof. Muséum, 57, rue Cuvier, Paris (5^e). *Phan., Flore Madagasc.*

HUNTBUCHLER Alexandre, 139, avenue Jean-Jaurès, Belfort. *Mycol.*

HUSNOT, doct.-méd., 8, rue de la République, Vierzon (Cher).

HUYGHE, pharm., Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or). *Phan.*

I

IMCHENETZKY Alexandre, prof. Ecole des Roches, Verneuil-sur-Avre (Eure). *Phytogéog. Jura.*

ISSLER Emile, prof., 13, rue de la Semm, Colmar (Haut-Rhin). *Phan., Phytogéog., Phytosoc.*

(A suivre).

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES